

POMPÉE & SOPHONISBE

deux tragédies de **Corneille**

mise en scène **Brigitte Jaques-Wajeman**



photo © Cosimo Mirco Magliocca

du 23 au 31 janvier 2014 / Théâtre des 13 vents



Pompée	jeu	23.01	19h
Sophonisbe	ven	24.01	20h30
Pompée	sam	25.01	19h
Pompée	lun	27.01	19h
Sophonisbe	mar	28.01	19h
Pompée	mer	29.01	20h30
Sophonisbe	jeu	30.01	19h
Sophonisbe	ven	31.01	20h30

durée : 2h

tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €
carte famille 42€ (4 places)

bureau de location
allée des Républicains Espagnols
Le Corum - Montpellier
tel : 04 67 99 25 00
www.theatre-13vents.com



SAISON 13.14

POMPÉE & SOPHONISBE

deux tragédies de **Corneille**
mise en scène **Brigitte Jaques-Wajeman**

collaboration artistique **François Regnault**
assistant à la mise en scène **Pascal Bekkar**
scénographie et lumière **Yves Collet**
collaboration lumière **Nicolas Faucheux**
accessoires **Franck Lagaroje**
costumes **Laurianne Scimemi**
maquillages et coiffures création **Catherine Saint-Sever**
maquillages et coiffures tournée **Véronique Deransart**
musique **Marc-Olivier Dupin**
assistant son **Stéphanie Gibert**

avec

Yacine Ait Benhassi | Achillas / Albin
Marc Arnaud | Photin / Lélius
Anthony Audoux | Marc-Antoine / Bocchar
Pascal Bekkar | Jules César / Lépide
Sophie Daull | Cornélie / Barcée
Marion Lambert | Cléopâtre / Herminie
Pierre-Stéfan Montagnier | Septime / Syphax
Malvina Morisseau | Une servante / Éryxe
Aurore Paris | Charmion / Sophonisbe
Thibault Perrenoud | Ptoloméé / Mézétulle
Bertrand Suarez-Pazos | Achorée / Massinisse



photo © Cosimo Mirco Magliocca

coproduction Théâtre de la Ville, Paris et Compagnie Pandora
avec la participation artistique du JTN et **le soutien financier** de la DRAC Ile de France.

Deux nouvelles mises en scène

Pompée (1641) et Sophonisbe (1663), seront mises en scène à l'automne 2013 et présentées en alternance, dans une scénographie et avec une distribution similaires. Ces deux pièces, dont les actions se déroulent respectivement en Égypte et en Algérie, appartiennent au cycle des pièces de Corneille que j'appelle « coloniales ». Elles font série avec les mises en scène de Nicomède et Suréna jouées à Paris et en tournée les saisons précédentes. Ces pièces décrivent les rapports de domination et de fascination que Rome entretient avec ses « alliés ».

Comme dans Nicomède et Suréna, les acteurs évolueront autour d'une table immense dont les accessoires changeront selon les actes. La table constitue une scène sur la scène! On y traite les affaires du monde, les rencontres des potentats, les conseils politiques, comme les affaires les plus privées : s'y jouent les scènes de famille, les scènes de ménage, les rendez-vous amoureux. Chaque pièce, variation sur un même thème, offrira aux spectateurs un dessin singulier et commun. La confrontation entre l'Orient et l'Occident se lira dans les costumes résolument modernes et les accessoires.

La même troupe (11 comédiens) interprétera Pompée et Sophonisbe en alternance. La même équipe que celle de Nicomède et Suréna - dramaturge, éclairagiste-scénographe, musicien, maquilleuse - accompagnera la mise en scène.

Corneille, notre contemporain

Dans Pompée, 1643, sa première pièce romaine qui se déroule hors de Rome, Corneille rompt avec l'idéal héroïque et affronte avec un réalisme qui ne se démentira plus, l'extrême ambivalence de la politique, le mélange des causes personnelles et du bien commun, la perte inexorable des valeurs. On y voit César asseoir son pouvoir personnel en Egypte et remettre les Egyptiens à leur place: "Vous qui devez respect au moindre des Romains"!

Dans Sophonisbe, 1663, se mêlent des haines politiques féroces à une atmosphère érotique très intense... La figure de Sophonisbe est admirable de grâce et de violence, de courage et de folie.

Résistance et collaboration, révolte et soumission, répugnance et fascination s'entremêlent inextricablement dans les intrigues politiques de ces deux pièces. L'intérêt des situations redouble de ce que souvent les opprimés se révèlent odieux et les oppresseurs plutôt généreux! Le désir insatisfait et la guerre constituent le fond commun de Pompée et de Sophonisbe.

À la lumière de l'actualité, (printemps arabes, guerres en Afrique, affrontements des puissances occidentales et du Moyen-Orient) cette profonde réflexion sur l'Histoire coloniale, éclaire singulièrement notre propre condition. Comme Shakespeare, Corneille a osé mélanger les deux registres de la comédie et de la tragédie, ce qu'on lui a reproché longtemps. Son « impureté » fait aujourd'hui sa modernité, car nous vivons des temps impurs.

POMPÉE - 1643

L'intrigue

Assez et trop longtemps l'arrogance de Rome A cru qu'être Romain c'était être plus qu'homme.

En Egypte, Ptolomée et Cléopâtre, le frère et la sœur, tout jeunes. Leur père est mort récemment, laissant le pouvoir à ses deux enfants, et le soin de régler sa dette à l'égard de Rome ; dette morale à l'égard de Pompée, financière à l'égard de César. Les efforts conjugués des deux grands Romains avaient en effet remis le pouvoir entre les mains du roi, leur père, réduit à l'exil. Pendant cet exil à Rome, Cléopâtre encore adolescente avait séduit César.

Aujourd'hui César et Pompée sont ennemis. Pompée, vaincu par César à Pharsale, vient chercher refuge en Egypte. Ptolomée, qui s'est emparé du pouvoir, et son ministre Photin le font assassiner. La haine de Rome, jointe à l'intolérable dette à son égard, les pousse à cet acte terroriste.

César rend les honneurs à Pompée mort. C'est un acteur consommé, mais il lui est impossible de cacher un sourire quand sa tête lui est présentée. Il est maintenant seul maître du monde. Serait-il l'ordonnateur secret de cet assassinat ?

La veuve de Pompée, Cornélie, n'en doute guère. Prisonnière de César, bouleversée par le meurtre de son époux perpétré sous ses yeux, elle ne craint pas de lui dire qu'elle veut sa mort. Cependant elle le sauve, lorsqu'à son tour César est menacé : sa haine pour lui est sans doute moins forte que son horreur des Egyptiens.

Cléopâtre, enfin, attend César. Elle sait ce qu'elle lui doit. Elle devine qu'elle ne sera qu'un instant le repos du guerrier.

À la fin du jour, César a maté les résistances du peuple égyptien. Ptolomée et ses ministres sont morts, et c'est, comme séparée de la moitié d'elle-même, que Cléopâtre accède au trône où le seul bon plaisir du Romain la fait asseoir. Un trône qui « l'abaisse en l'élevant » et qu'elle ne désire plus.

Pompée est le seul véritable héros de cette terrible pièce, mais il est mort, avant de paraître sur le théâtre. Rome désormais ne produira plus de héros.

Avec Pompée, Corneille quitte définitivement toute croyance dans une politique souveraine et bienfaitrice. Il quitte Rome où il situait Horace et Cinna ; il nous emmène en voyage et ouvre le cycle de ses pièces coloniales sur le tableau d'un épouvantable carnage, le champ de bataille de Pharsale, au soir de la victoire de César sur Pompée. Il est alors inspiré par le grand poète latin, Lucain. Pharsale est l'image emblématique de la guerre civile. Nul héroïsme dans l'évocation de cette bataille, mais une lumière de crépuscule qui tombe sur un champ de mort sans gloire et sans mémoire dans lequel s'amoncellent :

«Des montagnes de morts privés d'honneurs suprêmes...»

Ptolomée, roi d'Égypte, jeune souverain instable et capricieux, veut infliger à Rome une blessure dont elle ne devrait pas se remettre, et décide de faire assassiner Pompée qui vient trouver refuge à Alexandrie :

«Dans le sang de Pompée, éteignons sa fierté...

Et donnons un tyran à ces tyrans du monde !»

Ce meurtre mis en scène comme un attentat terroriste, nous rappelle les vidéos qui révélaient la décapitation filmée d'otages, postées sur internet par les islamistes, et qu'aucun État n'a voulu montrer au public. Dans la pièce, la décapitation de Pompée est racontée par un témoin visuel du crime et fait entendre aux spectateurs ce qui leur est interdit de voir, la violence inouïe, insoutenable de ce meurtre politique.

Corneille mêlant tout au long de la pièce une ironie cinglante, distanciée, à un pessimisme amer et douloureux, donne une couleur très contrastée à cette tragédie où, malgré l'exquise présence de Cléopâtre, dont il fait une jeune femme courageuse et tendre, l'angoisse du complot terroriste domine.

SOPHONISBE –1663

L'intrigue

En un mot , j'ai reçu du Ciel pour mon partage **L'aversion de Rome et l'amour de Carthage**

La guerre fait rage entre Rome et Carthage ! L'action a lieu en Numidie (l'Algérie actuelle) à Cyrthe, aujourd'hui Constantine, capitale du royaume de Syphax. Carthage, c'est ici la princesse Sophonisbe, fille d'Asdrubal. Réfugiée à Cyrthe, elle a épousé, à son corps défendant, le vieux roi numide, Syphax pour le gagner à sa cause contre Rome.

Rome est représentée par Lélius, lieutenant de Scipion. Elle tente d'établir son nouvel empire sur l'Afrique du Nord. Entre Rome et Carthage, il y a les rois numides, le vieux Syphax et le jeune Massinisse, et la reine de Gétulie, Eryxe, qui se partagent les territoires incertains de cette Afrique du Nord, où ils habitent depuis bien avant l'arrivée des Carthaginois, originaires de Phénicie, et bien avant celle des Romains.

Deux hommes aiment la même femme : Massinisse, à qui elle a été promise autrefois dans Carthage, et Syphax, à qui elle a ensuite été mariée de force, sont tous deux fous de Sophonisbe. Deux femmes aiment le même homme : Sophonisbe et Eryxe, aiment Massinisse.

La tragédie raconte le dernier jour de Sophonisbe et l'avancée inexorable des Romains. L'année suivante, Scipion écrasera Hannibal à Zama. Ce sera la fin de Carthage.

Dans Sophonisbe, l'action tourne autour d'une femme que les guerres incessantes, l'effondrement inéluctable de Carthage et le sacrifice inutile d'un amour de jeunesse ont rendue cruelle et dangereuse. Mais dans cette sombre figure, la jeune fille subsiste comme le rêve ou le souvenir d'un bonheur révolu, qui illumine l'héroïne, nouvelle et sublime Antigone, capable de s'opposer à la volonté romaine jusqu'au suicide.

L'attrait érotique de Sophonisbe et la passion qu'elle suscite, désespèrent et bouleversent les hommes. Il faut toute la rigidité du conquérant romain pour résister à une telle atmosphère de passion et de mort. Durant toute la pièce, les combats font rage, à chaque acte de la pièce, leur issue change le cours de l'Histoire et crée une atmosphère de dernier jour, de fin du monde qui jette les personnages dans une course vers l'abîme et le désir de jouir une dernière fois de la vie.

Le désespoir politique, le désir et l'amour dominent la pièce et tentent d'infléchir le destin de cette région divisée.

La brûlure de l'Histoire

Sophonisbe, au contraire de ce qui se passait dans les premières pièces de Corneille, comme Horace ou Cinna, fait partie de celles où l'Histoire devient maîtresse des sujets, où la brûlure de l'Histoire s'inscrit directement dans la chair des personnages et engendre des souffrances et des égarements considérables. Dans Sophonisbe, Corneille met en scène, avec la fin prévisible de Carthage et la nouvelle colonisation romaine, un moment d'Histoire où il n'y a plus d'accord possible entre l'individu et la politique. L'individu ne peut qu'être broyé par la grande machinerie de l'Histoire. C'est ce qui fait sans nul doute pour moi sa modernité.

La crainte d'aimer

Mais aussi, Sophonisbe capitalise une réflexion très personnelle de Corneille, engagée dès ses premières pièces (La Place Royale), sur l'amour, sur le désir et la crainte d'aimer, sur les femmes et les hommes; la peur et le désir des hommes de s'abîmer (au double sens du terme) dans l'amour d'une femme ; la violence de la passion, perçue comme une pathologie aussi bien chez les femmes que chez les hommes ; les effets meurtriers de la jalousie. Il y a dans ce théâtre-là déjà du Marivaux, mais plongé dans un monde bouleversé par la guerre et la mort journalière.

Le melting pot ou l'identité nationale

L'Afrique du Nord, enfin, est représentée dans sa longue patience et sa dignité par Eryxe, reine de Gétulie, authentique « algérienne », inventée par Corneille. Elle attend son heure, elle attend la fin de la colonisation carthaginoise, puis celle de Rome, pour exercer sa liberté. Elle sait aussi, et elle le dit au spectateur, qu'il y aura d'inévitables mélanges, et qu'on ne reconnaîtra bientôt plus, au bout de quelques générations, les Romains des Africains, comme on ne peut déjà plus différencier les Carthaginois installés dans le continent depuis plusieurs siècles. Voilà une question pour aujourd'hui !

Au départ, il y a Rome dans Corneille.

Ce qui frappe, c'est l'ampleur du "théâtre romain" de Corneille - pas moins de quinze pièces - et son évolution: il y a un monde entre la Rome d'Horace, la première pièce, et la Rome de Suréna, la dernière. Cette distance fait apparaître le cycle entier du théâtre romain comme la description d'un processus historique et politique où Rome, présentée en gloire au début, perd sa splendeur, jusqu'à son âme et, au terme, finit par disparaître.

L'ensemble de ces pièces fait voir l'extraordinaire cohérence du projet politique cornélien, en rupture très explicite avec la philosophie héroïque mise en œuvre dans la grande tétralogie (Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte). La critique, de son vivant, puis la tradition scolaire ont voulu enfermer tout le théâtre de Corneille dans ces seules pièces héroïques, frappant d'oubli le reste de son œuvre - et singulièrement ces pièces que je nomme "coloniales", comme La Mort de Pompée. Alors qu'il suffit de les lire pour s'apercevoir que la langue gagne en beauté, la fable en complexité, les caractères en profondeurs.

Dans ces pièces, le but principal poursuivi par Corneille, c'est, dit-il dans son avis au lecteur de Nicomède: "De peindre la politique des Romains au-dehors et comment ils agissaient impérieusement avec les rois leurs alliés, leurs maximes pour les empêcher de s'accroître et les soins qu'ils prenaient de traverser leur grandeur quand elle commençait à leur devenir suspecte à force de s'augmenter..."

Corneille inaugure cette peinture en Egypte, avec la Mort de Pompée. Avant cela, dans ses deux premières pièces romaines, Horace et Cinna, il dépeint Rome comme un idéal politique absolu: la volonté de Rome en tant qu'Etat y apparaît une et indivisible. Elle est incarnée, dans Rome même, absolument, presque religieusement, par Horace, le héros, puis par Tulle, le roi, dans la première, et par Auguste, l'empereur-héros, dans la seconde. Dans ces deux pièces fondatrices tout à la fois de l'Etat romain et du théâtre romain de Corneille, le nom de Rome apparaît pur et resplendissant, ainsi que les valeurs héroïques qui y sont attachées.

Le glissement

Dans la Mort de Pompée, Corneille décrit la division qui s'instaure entre ce nom et ceux qui tentent de le représenter. Rome y devient un idéal inaccessible, aucun héros romain n'est assez pur pour l'incarner, à l'exception de Pompée, mais il est mort. Le réalisme politique triomphe.

Il s'étendra encore dans les pièces suivantes. En effet, l'Etat romain n'apparaîtra plus que comme le gestionnaire d'un empire colonial immense. Il n'a plus de héros, il n'a que des cadres politiques et administratifs, des généraux sans figure ou qui sacrifient tout à leur ambition. Corneille opère alors une sorte de glissement: ce sont des héros dressés contre Rome, étrangers pour la plupart, qui vont incarner les vraies valeurs romaines.

C'est le cas de Nicomède, "prince intrépide", qui représente en Turquie la liberté et la dignité de son pays face au diplomate romain oppresseur et médiocre. C'est le cas de Suréna en Irak, qui ne cède à aucune compromission. C'est celui de Sophonisbe, la Carthaginoise, dont le suicide fait dire au pâle représentant romain: "Une telle fierté devait naître Romaine." C'est aussi Sertorius, général romain exilé en Espagne, prêt à épouser les usages et la reine de son nouveau pays, et qui s'oppose à Rome au nom de Rome. Tous peuvent dire à sa suite: "Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis."

Par un tel glissement, Rome atteint l'universalité d'une idée; elle n'est plus dans ses murs, elle est partout; elle peut surgir contre les Romains, dans un homme - ou une femme - "qui brave l'orgueilleuse masse de leur puissance lors même qu'il en est accablé."

Elle prend alors une force inouïe et engendre une éthique de la résistance.

Pessimiste et actuel

L'ensemble de ces pièces fait apercevoir en Corneille un philosophe de l'Histoire, pessimiste, pour lequel aucun idéal politique ne peut se réaliser. Dès la Mort de Pompée, Corneille rompt avec l'idéologie de son siècle, qu'il avait pourtant contribué à mettre en place: les croyances en l'Etat comme volonté unifiante, au Prince comme incarnation absolue de l'Etat, au Héros dont la gloire est au seul service de ce dernier. Ces croyances vacillent douloureusement au fil de ces pièces coloniales. Elles s'effondreront définitivement dans Suréna.

Il semble que Rome ait permis au poète d'accéder à une philosophie de l'Histoire détachée de son temps, ce qui peut expliquer la désaffection de son public et sans doute la volonté farouche, qui a suivi, d'occulter ce théâtre.

Ces pièces "coloniales" de Corneille frappent par leur extraordinaire actualité. Les situations politiques mises en scène par Corneille dans les divers pays évoquent inmanquablement l'Histoire récente: le temps des colonies, les difficultés de la décolonisation, les divers épisodes du néo-colonialisme, la haine et la fascination raciales, la duperie d'idéaux politiques... Tous ces thèmes sont réfléchis dans le théâtre de Corneille. La puissance visionnaire du poète fait de ce théâtre l'interprète de notre propre histoire coloniale. Ce n'est pas nous qui devons l'interpréter, mais bien lui qui nous interprète.

Une atmosphère singulièrement moderne baigne chacune de ces pièces. En effet, le théâtre de ce monde colonial est précaire, constamment menacé. Le plus souvent, la guerre y fait rage, les traités politiques risquent d'engloutir des nations entières dans la mort, l'oubli ou l'esclavage. Delenda est Carthago - Carthage doit être détruite. L'obligation faite à Corneille, dramaturge du XVIIème siècle, de condenser les événements en une journée, le conduit à accuser les ruptures: d'un instant à l'autre, le monde peut changer de face. L'Histoire agit sur les personnes comme un précipité chimique révélateur et meurtrier.

Violence et passion de la langue

Les personnages sont souvent déplacés. Ils ne jouent pas sur leur propre scène, qu'il s'agisse de reines captives ou "vagabondes", de Romains installés depuis longtemps dans les pays, ou au contraire fraîchement arrivés de la Métropole et brutalement confrontés à l'étranger, à la différence radicale de l'Autre. La mutuelle fascination qu'exercent les uns sur les autres oppresseurs et opprimés, la passion sensuelle qui se mêle aux basses intrigues politiques, engendrent une violence et une tension dramatique extraordinaire. Le tragique et la dérision se côtoient constamment, mais aussi l'héroïsme et la perversion, le lyrisme et le réalisme, le désespoir et la haine, dans une même scène, dans un même personnage.

Une telle atmosphère a des effets remarquables sur la langue du poète, qui suit les courbes et les ruptures des situations. Elle échappe désormais à la symétrie si sensible des premières pièces. Elle est admirablement variée.

Inventive, quand Corneille s'essaie avec elle à des mots nouveaux, quand il en détourne d'anciens de leur sens habituel, quand il introduit des tournures précieuses.

Intellectuelle et philosophe, quand il met en scène deux pensées politiques opposées.

Hystérique et perverse, quand elle s'empare d'hommes et de femmes amoureux à leur corps défendant.

Merveilleuse enfin par le plaisir manifeste que prennent les personnages qui en usent. Il y a dans la langue de ce Corneille-là une jouissance de la rhétorique comparable seulement à celle de Shakespeare.

Brigitte Jaques-Wajeman

Brigitte Jaques-Wajeman metteur en scène

Formée dans les classes d'Antoine Vitez, elle travaille en tant que comédienne dans plusieurs de ses spectacles de 1969 à 1974. En 1974, dans le cadre du Festival d'Automne, elle réalise sa première mise en scène en créant, pour la première fois en France, la version intégrale de **L'Éveil du printemps**, de Frank Wedekind, dans une nouvelle traduction de François Regnault.

En 1976, elle fonde, avec François Regnault, la Compagnie Pandora, qui devient le Théâtre de la Commune-Pandora au Centre dramatique national d'Aubervilliers lors de sa nomination à la direction en 1991 jusqu'en 1997.

Puisant dans les répertoires classiques et modernes, elle a mis en scène plus d'une trentaine de pièces présentées lors de festivals et dans de nombreux théâtres, en France et à l'étranger (Comédie-Française, Chaillot, Odéon, Athénée, Théâtre de la Ville, ...). Ayant le souci de la langue et, particulièrement, de la langue versifiée, Brigitte Jaques-Wajeman s'emploie à révéler la dimension charnelle, sensuelle, des mots. Pierre Corneille étant son auteur de prédilection, elle monte neuf de ses textes.

Yacine Ait Benhassi | Achillas / Albin

Il commence sa formation au cours Florent et intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique jusqu'en 2012. Il travaille sous la direction de Sandy Ouvrier, Denis Podalydes, Xavier Maurel, Caroline Marcadet, Mario Gonzales. Il a joué dans la création **Je dis Non** dans une mise en scène de Fatym Layachi, ainsi que dans **Epic Failur** dans une mise en scène de Julie Louart. Acteur mais également metteur en scène, il a présenté **Mary Stuart** de Schiller.

Pascal Bekkar | Jules César / Lépide

Formé auprès de Jacques Fontaine, Pierre Debauche, il travaille sous la direction de Jean-Louis Thamin dans **Les Nègres** et **Les Bonnes** de Jean Genet, de Vincent Colin dans une adaptation de **Candide** de Voltaire et des **Mariés de la Tour Eiffel** de Jean Cocteau. Il rencontre Brigitte Jaques-Wajeman sur la création du **Don Juan** de Molière et depuis participe et collabore à de nombreuses créations de la Cie Pandora : **La Marmite** et **Pseudolus** de Plaute, **L'illusion Comique**, **Le Cid**, **Nicomède**, **Suréna**, de Corneille.

Marc Arnaud | Photin / Lélius

Marc Arnaud a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et à la London Academy of Music and Dramatic Art. Sur scène il joue sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, John Baxter, Gildas Milin, Jean-Marie Besset, Jean-Christophe Blondel, Igor Mendjinsky, Thibault Perrenoud. Fin 2012, on le voit au cinéma dans le film **Télé gaucho** de Michel Leclerc. Il est également auteur, compositeur interprète créant en 2010 son premier album **moi je** avec son groupe Les Chacaux.

Anthony Audoux | Marc-Antoine / Bocchar

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique depuis 2011, il a joué sous la direction de Jean-Marc Cochereau, Christophe Maltot, Jean-Marie Villégier, Sarah Gabrielle, Hervé Charton, Lukas Hemleb, Adel Hakim. Il tourne également dans des courts-métrages : **Le regard froid** et **La Sybille** d'Elie Triffault et **Un casting d'avenir** d'Elie Girard. **Sophonisbe** et **Pompée** seront ses premières pièces en collaboration avec Brigitte Jaques-Wajeman.

Sophie Daull | Cornélie / Barcée

Elle a travaillé entre autres avec Hubert Colas, Stéphane Braunschweig, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Odile Duboc, Jean Gaudin.... Elle collabore à toutes les créations de l'auteure-metteuse en scène Carole Thibaut, et enregistre régulièrement pour France-Culture. Le dyptique **Sophonisbe** et **Pompée** est sa 6ème collaboration avec Brigitte Jaques-Wajeman

Marion Lambert | Cléopâtre / Herminie

Issue de la formation théâtrale du Conservatoire Régional de Bordeaux, elle intègre pour un an la Comédie-Française sous le statut d'élève comédienne. A sa sortie de la Comédie-Française, elle joue dans **Peanuts** de Paravidino, mis en scène par Marie-Sophie Ferdane. Elle a joué dans **Hors Cadre** spectacle hybride entre cirque et théâtre mis en scène par Fabrice Macaux, et **Caillasses** de Laurent Gaudé mis en scène par Vincent Goethals au Théâtre du Peuple.

On peut la voir au cinéma dans un film des frères Dowdle **As above so below**. Elle travaille avec le collectif os'o dont elle est membre associé.

Pierre-Stéfan Montagnier | Septime / Syphax

Il rencontre Brigitte Jaques-Wajeman lors de sa formation à l'ENSATT. Ce nouveau projet Corneille marque leur huitième collaboration artistique dominée par Corneille, Plaute et Molière. Au théâtre, il a notamment croisé les univers d'Isabelle Starkier, Gildas Bourdet, Guy Pierre Couleau, Christauphe Rauck, Claude Yersin, Sylvie Purcarete, Christian Colin, Bernard Kudlack, Sarkis Tcheumlekdjian... Il est lecteur de longue date de la compagnie « La Liseuse » dirigée par Caroline Girard : un spectacle commun à partir d'une oeuvre littéraire est actuellement en préparation.

Malvina Morisseau | Une servante / Éryxe

Issue de l'école du T.N.S. Sortie en 2011, elle a joué dans **Et la nuit sera calme** de Kevin Keiss, mis en scène par Amélie Enon (TNS 2012, Théâtre de la Bastille 2013, Nest-CDN de Thionville 2013). Elle est co-fondatrice de Notre cairn, collectif regroupant des comédiens, régisseurs et scénographe, au sein duquel elle joue dans **Sur la grand-route** d'Anton Tchekhov mis en scène par Charles Zevaco (itinérance en péniche en 2012 en Alsace). Elle mettra en scène **La Noce** de Bertolt Brecht toujours avec le collectif Notre cairn (itinérance sous tente à l'été 2014).

Aurore Paris | Charmion / Sophonisbe

Sortie du Conservatoire National en 2008, elle travaille au théâtre sous la direction d'Eric Lacascade, Youri Pogrebnitchko, Bernard Sobel, Pauline Bureau, Maxime Kerzanet et enfin Brigitte Jaques-Wajeman. Elle tourne dans des téléfilms, notamment **L'amour dans le sang**, dans lequel elle interprète le rôle de Charlotte Valandrey. Parallèlement, Aurore écrit roman, poésie, pièces de théâtre, scénarii et réalise son premier court-métrage en 2012 : **Ad Nauseam**.

Thibault Perrenoud | Ptolomée / Mézétulle

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (2004- 2007), il a travaillé notamment avec Daniel Mesguich, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Mathieu Boisliveau... Avec eux il explore des auteurs classiques et contemporains comme Corneille, Molière, Kleist, Gabilly, Schimmelpfennig, Lescot... Parallèlement à son parcours d'acteur, il crée la Compagnie Kobal't.

Le dyptique Corneille est sa 5ème collaboration avec Brigitte Jaques-Wajeman.

Bertrand Suarez-Pazos | Achorée / Massinisse

Il a travaillé avec Coline Serreau, Nino d'Introna, Jean Lacornerie, Richard Brunel, Stéphanie Loïk, Elisabeth Chailloux, Jean-Pierre Berthomier, Michel Belletante... Voix familière des dramatiques de France Culture et France Inter. Il a écrit et mis en scène **Derrière les murs**. Prix Arthur Rimbaud pour **Vers des espoirs** publié à La Maison de Poésie en 1999. Il travaille depuis de nombreuses années avec Brigitte Jaques-Wajeman.

Corneille respire

Brigitte Jaques-Wajeman n'a aucun respect pour les classiques, et tant mieux. Elle a monté « Suréna » et « Nicomède », deux pièces méconnues, comme deux drames contemporains, sans déférence ni fausse prosodie. Elle s'attelle aujourd'hui, soutenue par une troupe de haut vol, à « Pompée » et « Sophonisbe » avec le même brio. Du suspens et de la verve : Corneille respire superbement.

Que se passe-t-il quand un corps furieux et des désirs impérieux s'interposent entre leur devoir et la raison d'État ? En rédigeant Pompée en 1643 et Sophonisbe vingt ans plus tard, Corneille dépouille la tragédie classique de ses oripeaux d'héroïsme. Il la recouvre d'une anthropologie réaliste, une étude de l'homme passée au prisme de l'Histoire, celle en l'occurrence de la Rome impériale et conquérante en Afrique du Nord.

Il fait voie à la complexité : les trames s'embrouillent, les intrigues se nouent étroitement. Héros, bourreaux ? Les personnages gagnent en nuance, sinon en profondeur. Comédie et tragédie se mêlent. Cette impureté a déplu en son temps ; elle est redoutée à présent. Rarement montés, ces deux sacs de nœuds et de vipères pourraient n'être que « spectacles dans un fauteuil ».

Il fallait le talent et l'oreille de Brigitte Jaques-Wajeman pour donner à Pompée et Sophonisbe, comme elle le fit avec Suréna et Nicomède, leur lustre et leur clarté. Mieux, rendues à leur humanité, ces raretés offrent une grille de lecture sur le monde, sur ses renversements et ses révolutions.

Aucune déférence face aux élégances de la langue et des conventions, nulle inutile provocation : chacun des comédiens charge ses alexandrins de la violence du désir, du poids de la morale et du devoir. Les scènes se déroulent autour d'une grande table, celle des négociations et des agapes, sur laquelle on monte et qui sépare. Un motif récurrent, chez Brigitte Jaques-Wajeman, déjà présent chez Molière, dans son Tartuffe. Et une métaphore de son exigence au travail : lors de répétitions, chaque texte est finement expliqué « à la table », entre comédiens.

Parmi ces comédiens, un grand nombre de femmes. La partition cornélienne leur réserve la part du lion. Toutes de fortes femmes chez Brigitte Jaques-Wajeman : Cornélie, remarquablement incarnée par Sophie Daull, en inébranlable épouse de Pompée, est aussi une dame d'honneur dans Sophonisbe. Cette princesse prend corps avec Aurore Paris, tragiquement partagée entre son dévouement à Carthage et sa passion pour le prince Massinisse (Bertrand Suarez-Pazos), ennemi de sa patrie. Rivale de Sophonisbe, Éryxe menace de lui ravir Massinisse, en prétendante légitime. Elle est incarnée par Malvina Morisseau. Une reine encore, comme l'altière Cléopâtre interprétée avec force par Marion Lambert, Cléopâtre rêvant « d'être au moins un jour la maîtresse du monde ».

Reines, donc... et rois ? Entre les deux pièces, excepté des lieutenants effacés, Pompée absent, mort et déjà soustrait aux regards, il ne reste que Ptolémée. Quel Ptolémée ! Un petit roi traversé par les vents de la politique, veule et apeuré. Thibault Perrenoud relève avec panache le défi de lui donner une épaisse inconsistance.

« N'examinons donc plus la justice des causes, Et cédon's au torrent qui roule toutes choses. Je passe au plus de voix, et de mon sentiment je veux bien avoir part à ce grand changement. Assez et trop longtemps l'arrogance de Rome a cru qu'être romain c'était être plus qu'homme », lance-t-il au premier acte de Pompée.

Assurément Brigitte Jaques-Wajeman et son équipe ne s'y sont pas trompés : en tirant de ces deux tragédies leurs « transfigurations physiques », ils exécutent du même geste un portrait de l'homme à l'intention des hommes d'aujourd'hui, humains, trop humains.

Pompée et Sophonisbe de Corneille au Théâtre de la Ville (Abbesses)

Grâce à Brigitte Jaques Wajeman , nous revoilà chez Corneille, avec deux nouvelles pièces romaines, deux " pièces coloniales", Pompée et Sophonisbe.

Comme pour Nicomède et Surena, (vus en février 2011) la metteuse en scène utilise le même décor - une longue table qui traverse le plateau, quelques chaises, et quelques objets (théière, bouteilles...) - et les mêmes comédiens (beaucoup sont issus du Jeune Théâtre National) pour les deux spectacles, ceux qui ont les rôles principaux dans l'un devenant suivantes et soldats dans l'autre pour une véritable alternance.

Les costumes reflètent à eux seuls certains partis pris de mise en scène, classiques à la romaine et contemporains.

Le premier plaisir est celui de la langue et du texte, on s'y plonge par ces temps de frimas avec reconnaissance mais au-delà de cet aspect "joie des classiques retrouvés", la mise en scène à la fois respectueuse et libérée, jouant de cette jeunesse qui peut se croire tout permis, qui peut souffrir à en mourir, mène l'action avec énergie.

Quelques pauses humoristiques ou mélancoliques permettent de souffler un peu mais on reste de bout en bout suspendus aux drames qui se jouent, aux complots ratés d'avance, aux trahisons, aux dilemmes tranchés pour de mauvaises raisons.

Car les héros ici sont des princes, des princesses, mais surtout des vaniteux, des jaloux, des envieux, on est loin du Cid ou des Horaces.

Le contexte est politique. Pour Pompée, les jeunes souverains d'Egypte, Cléopâtre et Ptolémée, doivent tout à César mais aussi à Pompée.

Or les deux généraux sont en lutte l'un contre l'autre et quand Pompée qui vient de perdre la dernière bataille demande asile à Alexandrie, dilemme ! Faut-il faire preuve de reconnaissance envers le vaincu ou se ménager les bonnes grâces du vainqueur?

Quand Sophonisbe, toute dévouée à Carthage, mariée par raison au vieux Syphax qui vient de défendre Cyrthe contre les Romains, apprend que son amour de jeunesse Massinisse, qui est lui allié aux Romains, est annoncé, elle va elle aussi devoir choisir son camp.

Mais ces enjeux politiques sont aussi des enjeux privés, faits de rivalités, marqués d'hypocrisies, de haines personnelles, de soumission, d'oppression, de répulsion, de fascination, de désirs de revanche et de désirs tout courts.

Et tout autour la guerre, vainqueurs et vaincus.

Martine Silber, Marsupilamima (blog), 23 novembre 13

PROCHAINS SPECTACLES

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

d' **Arthur Miller**

texte français et mise en scène **Claudia Stavisky**

du 5 au 8 février 2014

Opéra Comédie, Montpellier

TRAGÉDIE

chorégraphie **Olivier Dubois**

le 14 février 2014

Opéra Comédie, Montpellier

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com